

# La prison plurielle de Tarra

**L**a star du football égyptien des années quatre-vingts, l'international Hossam Hassan, a failli faire un séjour prolongé dans la prison de Tarra, ce mois-ci, après une altercation avec un photographe. L'incident a eu lieu à l'issue d'un match nul concédé par l'équipe de Port-Saïd, «Al-Misri», qu'entraîne l'ancienne idole des foules égyptiennes, et qui s'était terminé par une bagarre générale. Sans doute mécontent du résultat, et furieux de voir le photographe filmer les échauffourées, Hossam Hassan s'en est pris à lui en lui arrachant la caméra, et en la brisant sur le sol. Arrêté en flagrant délit, le footballeur a été incarcéré à la prison de Tarra, en attendant de passer en jugement pour avoir molesté un journaliste et endommagé son matériel de travail.

Connu pour son sang chaud, Hossam Hassan reste à ce jour le meilleur buteur de l'équipe nationale d'Egypte, avec laquelle il a connu la notoriété lors de la Coupe du monde de 1990. Il n'a fait que quatre jours de prison, et il doit sa libération à une lettre que sa fille a publiée sur Facebook et dans laquelle elle exprimait son chagrin d'être privée de la présence affectueuse de son père. Ayant lu cette lettre, le photographe compatissant a décidé de retirer sa plainte, ce qui a permis au meilleur buteur de la sélection égyptienne d'éviter le tribunal, et la condamnation.

De fait, la prison de Tarra, près du Caire, a souvent défrayé la chronique pour les conditions de détention qui y règnent et qui ne sont pas les mêmes, selon que vous soyez riche ou pauvre. On y

meurt aussi, que ce soit par exécution, ou simplement à la suite d'une rixe, comme ce fut le cas pour ce marginal français, battu à mort par ses compagnons de cellule. Tarra est aussi célèbre pour les délinquants en col blanc, ou gandoura blanche, qui y ont séjourné, et y séjournent encore avec traitement de faveur, ou sans, selon la dîme versée. Comme dans les autres prisons du pays, gangréné par la corruption, on peut trouver à Tarra des cellules cinq étoiles pour les détenus particulièrement riches, et donc gros corrupteurs. L'un des plus célèbres de ces détenus huppés n'est autre que le roi de l'escroquerie à la «finance islamique», Ahmed Rayan. Il jouissait de toutes les facilités que peuvent s'offrir les prisonniers fortunés, et notamment celle de recevoir ses onze femmes, à tour de rôle bien sûr. Lors des événements de janvier 2011 qui ont conduit à la destitution de Hosni Moubarek, Ahmed Rayan a profité du chaos qui avait gagné aussi les prisons pour se retrouver en liberté. L'homme qui a mis sur la paille des centaines de milliers d'épargnants égyptiens a eu un autre moment de «gloire», puisqu'un feuilleton lui a été consacré.

C'est le même train de vie fastueux que Tarra a réservé à Hichem Talaât, un milliardaire issu de l'ère du pillage des richesses du pays inaugurée par Anwar Sadate sous le nom d'ouverture (Infitah). Hichem Talaât purge une peine, relativement légère, de quinze ans de prison pour avoir commandité le meurtre de la chanteuse libanaise Suzanne Temim, assassinée à Dubaï en

2008. Il avait été reconnu coupable d'avoir versé deux millions de dollars à un ancien officier de police égyptien Mohsen Sokari, avec mission d'assassiner Suzanne Temim, l'ex-petite amie du milliardaire. Mohsen Sokari avait réussi à s'introduire dans l'appartement de sa victime, à Dubaï, il l'avait égorgée, puis il avait pris un avion pour Le Caire, où il a été arrêté. Les deux hommes ont été d'abord condamnés à mort, avant de voir leurs peines réduites en appel à vingt-cinq ans pour l'exécutant, et quinze ans pour l'instigateur. Dans ce régime de faveur, les deux fils Moubarek ont eu moins de chance que Rayan et Talaât, lorsqu'ils ont été enfermés à la prison de Tarra, juste après la destitution de leur père. Habités depuis leur enfance à un certain confort, ils n'ont pas supporté de devoir se passer de leur piscine, et ont demandé à s'en faire construire, à leurs frais. Prudent, le directeur de la prison a refusé tout net, craignant sans doute de susciter des revendications similaires chez ses pensionnaires.

Dans cette prison, et grâce à la volonté du pouvoir de promouvoir la pluralité dans ce genre d'établissement, on trouve aussi une brochette de dirigeants politiques, de gauche comme de droite. Il y a des noms tristement célèbres comme Mohamed Badie, le guide du mouvement des «Frères musulmans», et son adjoint Khayrat Chater, le grand argentier de la mouvance intégriste. Soucieux donc de faire cohabiter entre les mêmes murs, les intellectuels militants de la liberté, et les ennemis de cette même liber-



Par Ahmed Halli  
halliahmed@hotmail.com

té, le gouvernement enferme des créateurs. Islam Buhairi, chroniqueur de télévision, qui apportait sa pierre au renouveau du discours religieux, objectif déclaré du Président Sissi, purge une peine d'un an pour «mépris des religions». Une accusation passe-partout que n'importe quel citoyen égyptien peut lancer à la tête d'un auteur, ou d'un artiste. Ahmed Nadji, lui, purge une peine de deux ans pour avoir commis une «atteinte à la pudeur» dans son dernier roman *La vie, mode d'emploi*. Ce roman avait été publié en bonnes feuilles dans la très sérieuse revue *Akhbar al-adab*, que dirigeait Gamal Ghitani. Et la liste n'est pas close.

A. H.

**Le Soir sur Internet :**  
<http://www.lesoirdalgerie.com>  
**E-mail :** [info@lesoirdalgerie.com](mailto:info@lesoirdalgerie.com)

## POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

[hlaalam@gmail.com](mailto:hlaalam@gmail.com)  
[@hakimlaalam](https://twitter.com/hakimlaalam)



## La déprime aux manettes !

*Opposition ! L'Icso tiendra un sommet ce mercredi. Une rencontre placée sous le patronage de la Société algérienne de...*

... Rhumatologie !

Il faut que l'Europe et l'Occident de manière plus générale «corrige» l'ordre de leurs priorités en matière de lutte contre le terrorisme. Aujourd'hui, la donne a changé. La priorité n'est plus la guerre totale contre l'Etat islamique et Daesh. Non ! La priorité des priorités, la priorité numéro une, la priorité que c'est la plus prioritaire des priorités, c'est la... prise en charge des dépressifs et des addicts aux jeux vidéos ! Oui, M'sieur ! Tu t'imagines que maintenant, le premier gosse boutonnable qui n'arrive pas à choper Pikatchou au coin de sa rue, dans le jeu Pokémon Go est capable de décimer tout un land, un département ou carrément prendre en otage la totalité des habitants de Bourg-en-Bresse ! L'urgence, c'est la mise en place de lanceurs d'alerte. Des mémés et des pépés bien planqués chez eux, dans leur appartement fleurant bon la naphtaline et la fin proche et qui avertiront la police dès que

leurs aides auditives leur auront permis d'entendre le bruit d'une Playstation 4, d'une Xbox One ou d'une Wii allumées plus de deux heures d'affilée. C'est l'indice suffisant aux forces de l'ordre pour intervenir et arrêter à temps un dépressif sur le point de commettre un carnage. Ne surtout pas hésiter lors de la perquisition du domicile. Débrancher la ou les consoles. Mettre sous scellés les jeux. Récupérer toutes les cartes mémoire et résilier d'autorité les abonnements des présumés suspects aux jeux en réseau et aux achats en ligne de bonus et autres patchs leur servant habituellement à avancer dans leurs aventures virtuelles. En un mot, il faut que l'Europe sévisse contre les zombies de Call Of Duty Black Ops III et autres Grand Theft Auto, GTA 5. Pour le reste, et même si le risque zéro n'existe pas comme l'a rappelé le très freudien Caseneuve, il faudra malgré tout penser à mettre tous les psy d'Europe en réseau avec les ministères de l'Intérieur de leurs pays respectifs. Et ensuite, ensuite seulement, prier un Dieu certifié 100% laïc, tout en fumant du thé pour rester éveillé à ce cauchemar qui continue.

H. L.